

avec précaution pour ne pas le rompre ; on pourrait aussi administrer le seigle ergoté et pratiquer des frictions sur le bas-ventre pour provoquer des contractions de l'utérus. S'il ne fallait pas trop de forces pour pénétrer dans le col, on tâcherait de décoller le placenta à l'aide d'un doigt ; dans le cas contraire, on abandonnerait son décollement aux forces de l'organisme. Les suites de la sortie du fœtus sont en général les mêmes que celles d'un accouchement normal, c'est-à-dire que l'écoulement des lochies, et la fièvre de lait exigent les mêmes soins.

MALADIES DE LA GROSSESSE RÉSULTANT DE L'INFLUENCE SYMPATHIQUE DE LA MATRICE SUR DIFFÉRENTES FONCTIONS DE L'ORGANISME.

DES NAUSÉES ET DU VOMISSEMENT.

Les *nausées* et les *vomissements* sont des phénomènes qui accompagnent si souvent la grossesse que leur existence suffit pour la faire présumer et en est ordinairement le premier symptôme.

Les *nausées* qui peuvent être considérées comme le premier degré du vomissement existent quelquefois seules et sont même plus pénibles que lui, lorsqu'elles se prolongent. Quelques auteurs ont pensé que ces accidents de la grossesse étaient dus à la pres-

sion qu'exerce la matrice sur l'estomac et au refoulement de ce viscère dans l'œsophage. Cette opinion n'est pas admissible, surtout dans les premiers mois ; car souvent les *nausées* et les *vomissements* se manifestent immédiatement après la fécondation, et deviennent en général de moins en moins fréquents à mesure que la matrice augmente de volume et s'élève dans l'abdomen. Par les mêmes motifs, ces symptômes primitifs de la grossesse ne peuvent pas mieux être attribués à la pléthore, comme le supposaient *Boerhaave* et *Smélie* ; ils sont alors évidemment dus à l'action sympathique de l'organe gestateur sur l'estomac. Du reste, cette influence est encore démontrée par les dérangements des fonctions digestives, lorsque la matrice est le siège d'une affection quelconque.

Les *vomissements* et les *nausées* cessent le plus ordinairement après le troisième ou le quatrième mois ; cependant il arrive, dans certains cas, qu'ils se prolongent jusqu'au moment de l'accouchement, et que, dans quelques autres, ils cessent d'abord au temps ordinaire, pour se manifester de nouveau dans les derniers mois, ce qui paraît dépendre alors de la pression que la matrice exerce sur l'estomac.

Ces accidents sympathiques varient aussi beaucoup sous le rapport de leur fréquence et des heures du jour où ils se manifestent. Le plus ordinairement, les *vomissements* ont lieu le matin, et alors ils consis-

tent seulement dans l'excrétion d'un liquide visqueux. Souvent aussi ils ont lieu pendant toute la journée, et surtout immédiatement après les repas. Les aliments solides et liquides sont rejetés, et il est des femmes qui conservent à peine quelques cuillerées d'eau sucrée, de bouillon ou de café au lait, de même que chez certaines malades les vomissements sont calmés par l'ingestion des aliments dans l'estomac.

Dans certains cas, lorsque les vomissements sont très pénibles et très fréquents, ils peuvent déterminer l'avortement, surtout s'il existe une prédisposition. S'il n'en résulte pas toujours un accident fâcheux, les fortes secousses qu'ils provoquent et la diminution des aliments dont ils sont la conséquence produisent nécessairement la maigreur et l'affaiblissement de la malade.

Dans quelques cas les vomissements semblent liés à un embarras gastrique caractérisé par l'amertume de la salive, la couleur jaune de la langue, les vomiturations bilieuses. Il est très important de distinguer les vomissements qui tiennent à cette cause de ceux qui dépendent d'une influence sympathique de l'utérus sur l'estomac. En général le diagnostic est facile, lorsqu'il n'existe aucun doute sur l'existence de la grossesse.

Quoique les vomissements soient chez quelques femmes très pénibles, le pronostic en est en général

peu fâcheux ; nous avons vu souvent la grossesse parcourir heureusement toutes ses phases, quoiqu'elle ait été accompagnée pendant tout son cours de vomissements déterminant des spasmes généraux très violents et des douleurs atroces dans la région épigastrique.

Le traitement des vomissements varie selon leur intensité, leur fréquence, et la nature des causes sous l'influence desquelles ils se produisent.

En général, lorsqu'ils sont sympathiques, on conseille un régime doux, et surtout composé d'aliments que la malade digère le mieux ; chez beaucoup de femmes, les plus indigestes et les moins convenables en apparence sont les seuls que leur estomac supporte : il vaut donc mieux leur laisser faire usage d'une mauvaise nourriture que de n'en pas prendre du tout.

Quelques femmes se sont également bien trouvées de l'usage, après le repas, d'un petit verre de vin de Madère ou de Frontignan, ou même d'un peu d'eau de vie, de kirch ou de rhum purs ou coupés avec de l'eau. On a obtenu quelquefois aussi de bons effets de la potion de Rivière, de l'eau de Seltz, de la racine de Colombo, de quelques gouttes de laudanum ou d'éther, de l'eau distillée de menthe, du sirop de diacode, de deux ou trois pastilles d'ipécacuanha, enfin de l'extrait de quinquina ou de sulfate

de quinine, surtout si les vomissements et les douleurs épigastriques sont accompagnés d'un léger mouvement fébrile et semblent revêtir un caractère de régularité. Quelques praticiens ont conseillé encore, dans des cas de vomissements opiniâtres, l'application, après chaque repas, d'une grande ventouse sur la région de l'estomac ; on a également mis en usage l'application d'un emplâtre de thériaque ou d'un cataplasme arrosé de laudanum de Sydenham. Enfin, dans deux cas de vomissements purement nerveux, M. *Imbert* de Lyon a guéri promptement les malades par l'application d'un emplâtre de moutarde sur les dernières vertèbres dorsales.

Nous avons obtenu plusieurs fois le même résultat au moyen de frictions sur la région épigastrique avec de la pommade stibiée d'Autenrieth.

Lorsque le vomissement coïncide avec un état saburral et un embarras gastrique, on a recours à l'emploi de quelques légers purgatifs, tel que l'eau de Sedlitz, à la dose de un à trois verres, la manne, l'huile de ricin, la casse, le tamarin, la rhubarbe, infusés à la dose de deux grammes, et même à un vomitif. On joindra à ces moyens un régime approprié ou la diète, l'usage des boissons acidules et gommeuses, la limonade, le sirop de groseilles, les bains, les lavements et les cataplasmes émollients.

Si le vomissement coïncidait avec un état de plé-

thore, surtout si les femmes, avant leur grossesse, étaient abondamment réglées, on aurait recours alors à la saignée au bras et à l'application de sangsues à l'épigastre, principalement lorsque cette région est douloureuse et offre des signes d'inflammation. On pourrait faire en même temps usage des délayants, et plus tard des antispasmodiques. Nous devons dire, du reste, qu'il est des femmes chez qui la grossesse n'est accompagnée ni de nausées ni de vomissements, et qui n'éprouvent aucun des phénomènes sympathiques que nous avons encore à faire connaître.

DU PTYALISME.

Le ptyalisme, qui chez beaucoup de femmes constitue un des premiers signes de la grossesse, est caractérisé par une sécrétion surabondante des glandes salivaires, beaucoup plus incommode que dangereuse. Cette exubérance de salivation se manifeste le plus souvent dans les premiers jours de la conception, cesse ordinairement vers le quatrième mois ; mais dans certains cas se prolonge jusqu'à la fin de la gestation, ou même ne survient que quelque temps avant l'accouchement.

Le ptyalisme, qui n'est en quelque sorte qu'un symptôme précurseur, et le premier degré des nausées et du vomissement, paraît dépendre, comme